CINÉMAS 93

POUR VOTRE CONFORT ET VOTRE SÉCURITÉ

de Frédéric Mainçon

DOCUMENTAIRE - FRANCE - 2019 - 59 MIN - COULEURS

SYNOPSIS

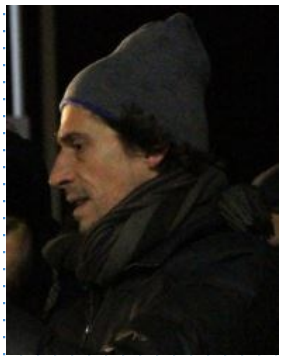
Au Palais de Tokyo, centre d'art contemporain parisien, les agents de sécurité surveillent les œuvres, observent, fouillent et filtrent le public. Qu'observent-ils ? Que pensent-ils ?

A travers leurs observations, le film nous raconte un peu qui ils sont.

image : FRÉDÉRIC MAINÇON
montage image : SIMON BACQUES
son : XAVIER PONS **/ montage son :** MATHIEU FARNARIER
production : ENTRE2PRISES

✱ MOTS CLÉS : AGENT DE SÉCURITÉ, MUSÉES, POINT DE VUE, PAROLE, INVISIBILITÉ, TRAVAIL

✚ QUELQUES MOTS SUR LE RÉALISATEUR



Après une formation à l'INSAS en section image, Frédéric Mainçon est aujourd'hui directeur artistique de la section documentaire pour l'atelier « égalité des chances » de la FEMIS, et créateur de « PÉRISCOPE » à Aubervilliers avec Valérie Jouve, et réalise en parallèle des documentaires depuis 2004 : *National* (13min) en 2004, *Qui Roule* (70min) en 2005, *Salle 406* (52min) en 2008 et *40 ans* (52min) en 2010.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Les entités « art contemporain » et « agent de sécurité » me semblent se situer dans nos représentations mentales aux antipodes l'une de l'autre. L'art contemporain symbolise la liberté de penser qui fonde notre société, le vigile incarne la société de surveillance, il matérialise un climat sécuritaire qui sans cesse semble restreindre le champ de nos libertés.

(…) La position même du vigile traduit une asymétrie dans l'ordre du visible : le vigile passe son temps à regarder, à observer - il est même payé pour - mais demeure invisible aux yeux de ceux qu'il surveille.
Le vigile semble en réalité doublement invisible.

D'une part, c'est un métier relativement déconsidéré. Son travail est transparent. D'autant plus que dans un musée d'art contemporain, on demande à des vigiles de veiller sur des œuvres *a priori* réservées à une « élite » qui y a accès symboliquement et/ou financièrement. Le vigile n'a, en sus, qu'un pouvoir factice : il n'a aucune prérogative coercitive ou policière. C'est souvent un précaire, soumis à une forte pression de la hiérarchie dans son travail. A première vue, son travail le transforme en un agent passif, en un simple épouvantail au sens propre du terme (…)

D'autre part, le vigile est souvent « noir ». C'est-à-dire que le public majoritairement « blanc » - consciemment ou inconsciemment - a souvent tendance à le voir d'abord comme noir avant de le voir comme une personne ou un semblable. (…)

En 2004, je faisais le portrait filmé d'un vigile dans un centre commercial huppé d'Annecy. (…) À travers cette rencontre, j'en suis venu à percevoir l'expérience particulière du regard que peuvent développer les personnes qui exercent ce métier. Une chose m'avait d'emblée frappé : le vigile, observateur invisible, avait tout le temps de regarder, de scruter, d'analyser la société. (…) aujourd'hui encore, j'ai la conviction que les agents de sécurité sont des informateurs invisibles idéalement placés pour voir ce que nous ne voyons plus, ce qui habituellement nous échappe. Je les considère comme les ethnologues de notre société. »

Ce film a bénéficié de l'Aide au film court,
le dispositif de soutien à la création du Département de la Seine-Saint-Denis

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT